

Un kaléidoscope polychrome et multiforme

Par Evert Veldhuizen

Président de l'Association des Pasteurs de France

Le ministère pastoral s'exerce sous une diversité infinie de formes. Toutes sortes de lieux, d'époques, de circonstances, de rencontres, de personnes..., contribuent à produire d'innombrables variantes.

Nous avons étudié à la Pastorale 2013 les similitudes et différences entre pasteurs et prêtres. Par extension, nous pourrions comparer le ministère des prêtres catholiques et orthodoxes, des pasteurs *historiques* (luthéro-réformés) et pentecôtistes, des pasteurs de paroisse et aumôniers, des pasteurs d'églises libérales européennes et des évangélistes des bidonvilles à Rio de Janeiro...

La diversité du ministère pastoral est un sujet passionnant et d'une richesse inouïe. Notre profession est comme un kaléidoscope polychrome et multiforme. Elle est, je crois, un reflet de la créativité divine - qui fait de chaque pasteur un être unique et précieux.

C'est dans cet esprit que je propose quelques éléments de réflexion sur deux domaines. Le premier concerne les pasteurs des églises *historiques* en France et en Europe. Le second domaine est inspiré des pasteurs pentecôtistes évangéliques dans le contexte latino-américain.

Les pasteurs *historiques* en France et en Europe

Pour illustrer ce propos, nous prenons pour trame une dichotomie tirée de l'Histoire des arts. Deux lignes traversent le temps. L'une relie l'Antiquité, la Renaissance, le Modernisme. Leur ordre est rationnel et maîtrisé : *classique*. L'autre ligne relie le Moyen Age, le Romantisme, le Post-modernisme. Leur ordre est naturel et libre : *romantique*.

Ces deux lignes pouvaient - ou le devraient-elles ? - être complémentaires, comme les deux côtés d'une même médaille. Mais en réalité elles se rivalisent sans cesse pour la domination. Parfois elles alternent comme le mouvement d'une pendule. Par exemple, des artistes des 18-19èmes siècles ont développé le thème des ruines dans la nature libre. Comme si, à leur époque, l'ordre rationnel et maîtrisé était tombé en désuétude. Ce fut une sorte de triomphe symbolique, bien que partielle et provisoire, de la nature sur l'ordre, de l'instinct sur la raison.

Nous et notre époque

Les plus âgés d'entre nous ont vécu le temps de la Reconstruction et son sens de la solidarité. La Guerre Froide a généré à cette époque une vision bipolaire de la réalité. Certaines utopies étant encore de rigueur, l'œuvre de Karl Barth s'inscrivait dans une vision cohérente du monde. La pratique pastorale s'articulait autour de ce mode de pensée.

La génération suivante a été marquée de ruptures. Rupture avec le rationalisme utopique, avec la monumentalité des institutions, avec une certaine solidarité de proximité et la vision bipolaire du monde. Ces ruptures ont laissé la place à l'instant à saisir, *carpe diem*, à l'individualisme, à la vision relativiste du monde éclaté. Cette génération a traversé une révolution culturelle, l'implosion des utopies hégémoniques, la fin de la bipolarité et la dérive néo-libérale. Ces mutations affectent inévitablement la manière de définir et de pratiquer le ministère.

La génération contemporaine quant à elle ne pense pas du tout en termes utopiques hégémoniques. Au lieu de demander une théologie intégrale et tout cohérente, elle attend des pasteurs quelques services précis, efficaces et ponctuels. Les fonctions pastorales ont plus de valeur symbolique et charismatique qu'institutionnelle. Dans ce contexte post-moderne, la place et le rôle des pasteurs d'églises *historiques* semblent relever d'une vision classique.

Quelle est notre vision ?

L'étymologie du mot « classique » renvoie à l'Antiquité, d'où a jailli également la source historique de la religion chrétienne. Par la suite, le Moyen Age a exprimé la foi chrétienne à travers un imaginaire visualisé dans les arts. Dans le prolongement de la

Renaissance, la Réforme du 16ème siècle a revalorisé la source classique que sont les Saintes Écritures. Et puis, pendant les cinq siècles suivants, les générations de pasteurs ont traversé des époques successives marquées en alternance par des classicismes et des romantismes.

D'après ce schéma de lecture, les pasteurs *historiques* se situent dans la ligne qui relie l'Antiquité, la Renaissance, le Modernisme. Ils se perçoivent dans un ordre créé. Leurs repères théologiques constituent une trame du réel et ils tiennent un discours raisonné.

Or, sont-ils aujourd'hui en phase avec leur temps ? Le Post-modernisme actuel a des traits romantiques. Allergiques aux systèmes doctrinaux et sensibles à l'écologie, beaucoup de nos contemporains européens s'inspirent d'impulsions instinctives et se réfèrent - au moins théoriquement - à la nature.

Nous pasteurs *historiques*, sommes-nous des porte-drapeaux d'un ordre classique au sein d'une génération romantique dominante ? Comme les vestiges architecturaux au milieu d'une végétation luxuriante, sommes-nous aujourd'hui des témoins d'une rationalité digne et honorable, mais démodée ?

Les pasteurs *industriels*

Passons des pasteurs *historiques* européens aux pasteurs évangéliques latino-américains. Les contrastes se feront révélateur. Et le schéma socio-économique de l'artisanat et l'industrie aidera à analyser cette thématique qui est d'ordre typologique. Par exemple, les méga-églises font penser à la production en masse. Elles ne s'intéressent pas qu'à la personne individuelle et à la qualité intrinsèque de leur action. Conforme à la logique de la fabrication industrielle, elles prônent aussi et surtout les grands nombres.

Comme des industriels commerciaux, certains de ces pasteurs savent *flairer* l'air du temps. Ils repèrent les astuces qui émeuvent le grand public. Ils montent des méga-églises parmi d'autres entreprises lucratives. C'est le cas du fondateur de l'Église Universelle du Royaume de Dieu, Edir Macedo. Son nom figure sur la liste *Forbes* des milliardaires. A la tête de 1,1 milliard de Dollars, il est le pasteur le plus riche du monde. Ses revenus proviennent sans doute principalement de la vente de ses livres et de l'exploitation de la seconde chaîne de télévision nationale brésilienne.

Les pasteurs *artisans*

Mais nous nous intéressons ici surtout aux pasteurs qui travaillent à la façon des artisans. Enthousiastes, ils se démènent dans de petites structures qui fonctionnent implicitement selon les logiques entrepreneuriale et commerciale. Ils cherchent à attirer des *âmes à gagner* pour leur petite ou moyenne *entreprise spirituelle*. Ils investissent dans l'accueil et l'aide sociale des convertis et des potentiels futurs adhérents.

Les pasteurs *artisans* indépendants sont au contact direct avec leur *clientèle*. C'est un atout pour leur ministère, atout obtenu au prix d'un investissement de disponibilité considérable. L'égalité de leur statut social avec leurs ouailles assure une proximité, un autre atout. Leur travail est comparable à celui des artisans qui ne comptent pas leurs heures. Souvent de culture générale faible ou moyenne, ils apprennent le métier pastoral sur le tas, se lancent rapidement à leur compte et affichent aussitôt leur *enseigne*.

La multiplication des *enseignes* témoigne autant de la belle diversité chrétienne que des rivalités non-avouées, moins compatibles avec l'Évangile. Les *gagnants* sont admirés comme des exemples de réussite. Leur statut social progresse, ils s'embourgeoisent.

Lorsque les nouvelles églises grandissent et se multiplient, le besoin de ministères complémentaires devient important. C'était l'un des grands soucis de l'apôtre Paul. Une bonne formation est nécessaire au ministère pastoral de qualité. Mais il est difficile pour les pasteurs *artisans* autodidactes de suivre des cours. Il n'ont pas le temps, ni le financement. Pour gagner leur vie ils ont besoin d'un métier séculier parallèle. Ils exercent leur ministère d'évangéliste-pasteur surtout pendant leur temps libres.

Ces pasteurs-évangélistes méritent de l'attention. D'abord parce qu'ils sont de plus en plus nombreux. Leur dévouement est un beau témoignage. Que pouvons-nous apprendre de leur succès auprès des classes inférieures, moyennes - et parfois même supérieures ? Enfin, comment peut-on remédier aux lacunes de formation qui limitent la qualité de leur ministère et les exposent aux dérapages théologiques et abus mentaux ?

Le contexte franco-européen

Ces types de ministère participent d'une croissance exponentielle en Amérique latine et ailleurs. Ce n'est pas le cas dans le contexte franco-européen. Les Assemblées de Dieu quant à elles opèrent selon leur propre schéma d'expansion. Mais en général, les

dénominations congrégationalistes ne se concertent pas de façon concluante. Leurs *enseignes* se bousculent dans un *marché* autochtone réduit. Les rivalités et la circulation de mécontents ont des effets pathogènes sur ces communautés et leurs pasteurs.

Si nous considérons ces pasteurs-évangélistes comme nos collègues, il est dans notre intérêt et le leur de nous interroger sur ce que leur façon d'être pasteur représente dans la profession. La diversité de types existe, elle est normale, parce que la société comme l'humanité elle-même sont infiniment diversifiées. Essayons si c'est possible d'en apprécier les richesses.

Cette diversité restera d'actualité jusqu'à l'Avènement du *Bon Pasteur* qui nous rassemblera tous, sans distinction de statut social ou institutionnel, de type ou de style de ministère, de degré de formation, d'âmes ramenées ou d'actions sociales accomplies.
Maranatha ! Oui, Seigneur viens !

En attendant, restons fidèles aux postes où nous avons été appelés respectivement, avec nos forces et malgré nos faiblesses, avec nos soucis mais aussi avec notre espérance, le tout dans la ferme conscience que chacun est unique, mais que personne n'est seul... !

Evert Veldhuizen